

BOLIVIA EN LA UNESCO

Journal d'Alasitas de la Délégation Permanente de l'État Plurinational de Bolivie

Edition spéciale

www.boliviaenlaunesco.com

Paris, janvier 2011



Une tradition de plus de 500 ans

Si l'Ekeko et la fabrication de miniatures remontent à la période précoloniale, la première Fête des Alasitas à proprement dite a eu lieu le jour de la fondation de la ville de La Paz, le 20 octobre 1548, sous....

page 6

Les petits billets d'Alasitas

On peut admirer les fameux « petits billets d'Alasitas », copies en miniature des bolivianos d'usage courant, sans oublier les petits dollars américains en coupure de 10, 20, 50 et 100. Ces derniers sont...

page 6

Les petits mots

page 12

Le 24 janvier, à midi pile...

Selon la tradition, le 24 janvier, à midi pile, il faut acquérir, en miniature, tout ce que l'on désire obtenir dans l'année (maison, voiture, diplôme, visa, argent, électroménager, etc.) et le faire immédiatement bénir par un yatiri et un curé. Celui qui accomplit ce rite verra ses désirs réalisés au cours de l'année.

page 3

La fête des Alasitas

Nous parlons de la fête des Alasitas, une coutume très populaire en Bolivie tout comme dans d'autres pays, principalement dans la région andine. Comme nous l'avons déjà mentionné, la fête commence le 24 janvier à midi, moment où, du moins à La Paz...

page 4

La légende de l'Ekeko

Dans son livre *Leyendas de mi tierra*, l'écrivain Antonio Díaz Villamil (1897-1948) suggère que c'est pendant le siège de La Paz que l'Ekeko que nous connaissons aujourd'hui est né. L'indigène Paulina Tintaya est maîtresse à La Paz par son ventre...

page 8

Les petits journaux d'Alasitas

Parmi les différents objets qui sont miniaturisés par les artisans d'Alasitas, on trouve les journaux d'Alasitas...

page 11



Le 24 janvier, à midi pile...



Selon la tradition, le 24 janvier, à midi pile, il faut acquérir, en miniature, tout ce que l'on désire obtenir dans l'année (maison, voiture, diplôme, visa, argent, électroménager, etc.) et le faire immédiatement bénir par un yatiri et un curé. Celui qui accomplit ce rite verra ses désirs réalisés au cours de l'année.



Il est également impératif d'acheter un Ekeko, mais attention, acheter un Ekeko n'est pas acheter un jouet ou une décoration. L'Ekeko est une divinité, la divinité de l'abondance et elle garantit le bien-être de toute personne qui la possède. Néanmoins, pour cela, il faut lui donner à fumer une cigarette tous les mardis et les vendredis. S'il semble que l'Astoria sans filtre soit meilleure, l'Ekeko apprécie néanmoins toutes les variétés de tabac.





La fête des Alasitas

Nous parlons de la fête des Alasitas, une coutume très populaire en Bolivie tout comme dans d'autres pays, principalement dans la région andine.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la fête commence le 24 janvier à midi, moment où, du moins à La Paz, toutes les activités sont paralysées surtout le trafic des véhicules dans la mesure où la plupart des habitants se retrouvent dans les rues pour acquérir leur Ekeko et leurs miniatures.

C'est ainsi que débute l'une des fêtes artisanales les plus fascinantes du monde où l'ingéniosité populaire se manifeste et s'exerce pour réduire en miniature tous les objets que nous pouvons rencontrer dans la vie quotidienne. Pour cette raison, c'est une fête en constante rénovation et innovation.





Version monumentale de l'Ekeko, sculpture de Victor Zapana

Le personnage central de cette fête est l'Ekeko, une petite statue faite majoritairement en plâtre, qui représente un homme gros et petit, avec une expression débonnaire et festive et surchargé d'objets les plus divers. Ses origines remontent à l'époque préincainque et il a subi des transformations diverses jusqu'à parvenir à la version connue actuellement.

De nombreux spécialistes s'accordent sur l'origine aymara du mot « Alasitas » : ce terme signifierait alors « achète moi ça » avec une référence sous-entendue aux miniatures. « Achète moi ces petites choses » constituerait peut-être une traduction plus adéquate.

Les petits billets d'Alasitas I

On peut admirer les fameux « petits billets d'Alasitas », copies en miniature des bolivianos d'usage courant, sans oublier les petits dollars américains en coupure de 10, 20, 50 et 100. Ces derniers sont les billets les plus appréciés et les plus sollicités du fait que le dollar est le chef monétaire international. La plupart du temps, on les vend enveloppés avec de petits crapauds, des graines de huayruru et de petits fers à cheval.

Dans les imprimeries « Marquev » et « Contemporánea », les deux situées dans la rue Linares de La Paz, on imprime ces dollars et aussi des petits billets qui appartiennent aux pays voisins (...). Nous pouvons ajouter aussi les petits euros comme monnaie étrangère favorite. .

E. Cavour, *Alasitas*. 2010

Une tradition de plus de 500 ans

Si l'Ekeko et la fabrication de miniatures remontent à la période précoloniale, la première Fête des Alasitas à proprement dite a eu lieu le jour de la fondation de la ville de La Paz, le 20 octobre 1548, sous la colonie espagnole. Il s'agissait d'une fête où « les Blancs et les Indiens festoyaient chacun à leur manière et à leur place » comme nous le rappelle Ernesto Cavour dans son livre sur les Alasitas.

Les Européens et les criollos célébraient cette fête en se déguisant tandis que les indigènes s'y rendaient en apportant des sculptures en miniature qu'on leur échangeait contre des petites pierres planes qui, selon Cavour, constituaient la monnaie de l'époque. La fête a ensuite été interdite par l'église catholique qui considérait qu'elle avait un caractère licencieux.





Le siège et les Alasitas

C'est le Gouverneur Intendant de La Paz qui, en 1781, a rétabli la fête. Il a néanmoins déplacé la date la fixant au 24 janvier, jour consacré à Notre Dame de La Paz, une manière de la remercier pour avoir survécu au siège indigène mené par Tupak Katari et Bartolina Sisa.

Ce siège est une des premières rébellions anti-coloniales d'Amérique. Il a duré plus de six mois durant lesquels les habitants de la ville ont souffert, entre autres, de pénuries à cause des blocages.



Les petits billets d'Alasitas II

Au sujet des dollars dont la confection est impeccable au niveau des dessins et des couleurs, nous pensons à une anecdote :

« Après s'être rendue à la Fête, à son retour aux Etats-Unis, une femme avait emporté une petite collection de ces petits dollars d'Alasitas.

En découvrant ces petits billets, les douaniers du pays, alarmés, ont appelé la police de l'aéroport qui arrêta immédiatement la dame afin de recevoir sa déclaration ».

L'information fut amplement diffusée par la presse internationale.

E. Cavour, *Alasitas*.



On dit à une personne qui est surchargée : « on dirait un Ekeko ». Ernesto Cavour, Alasitas, 2010

La légende de l'Ekeko

Dans son livre *Leyendas de mi tierra*, l'écrivain Antonio Díaz Villamil (1897-1948) suggère que c'est pendant le siège de La Paz que l'Ekeko que nous connaissons aujourd'hui est né.

L'indigène Paulina Tintaya est envoyée à La Paz par son maître, l'Espagnol Francisco de Rojas (c'était l'époque de l'esclavage) ce qui oblige la jeune fille à abandonner son amoureux, Isidro Choquehanca. Celui-ci fabrique une petite statue

pour lui offrir comme cadeau et amulette. Lorsqu'il fabrique la statue, le jeune amant fait le portrait du maître de l'indigène, Francisco de Rojas car pour lui, le destin de chacun d'eux dépendait de cette personne.

Selon la légende de Villamil, le caractère débonnaire a été attribué à la statue dans l'espoir que Rojas se radoucisserait et n'éloignerait pas son aimée en l'exilant à La Paz. Isidro a également doté sa statue de représentations en miniature de vivres et



d'objets qui auraient pu manquer à sa compagnie.

La statue a finalement voyagé avec l'indigène et selon Díaz Villamil, dans les moments d'importante pénurie alimentaire, les provisions de Pau-

lina étaient toujours abondantes et les vivres se reproduisaient de manière magique, chaque nuit. Ce miracle a été attribué à la statue et, selon Villamil, c'est à partir de ce fait que serait né le culte à l'Ekeko comme Dieu de l'abondance.



Une origine préincaïque



Statue tiwanacota, un possible ancêtre de l'Ekeko

D'autres historiens pensent que le culte à l'Ekeko remonte à la culture Tiwanaku, culture préincaïque établie dans l'Altiplano bolivien au bord du lac Titikaka. Les Tiwanacotas idolâtraient une statue de pierre en miniature qui, à la différence de l'Ekeko actuel, représentait une divinité nue. Après l'invasion incaïque, l'Ekeko a été adopté par les Incas comme une représentation de la fertilité et de l'abondance.

Selon l'historien Rigoberto Paredes, une version de la fête des Alasitas avait lieu durant l'empire inca durant le solstice d'été, moment où les habitants offraient à l'Ekeko des miniatures qui symbolisaient leurs espoirs. Ces données coïncident avec celles de l'archéologie autrichien Arturo Ponsnasky.





Si nous nous référons aux historiens, la fête des Alasitas provient de cultures antérieures aux Incas. Plusieurs siècles, voire millénaires, se sont passés depuis les petites sculptures en pierre idolâtrées par les Tiwanacotas à la statue de l'Ekeko que nous rencontrons aujourd'hui sur les marchés de La Paz, bien habillé et chargé d'aliments, d'ordinateurs et d'autres choses les plus diverses.



Les petits journaux d'Alasitas

Parmi les différents objets qui sont miniaturisés par les artisans d'Alasitas, on trouve les journaux. Cette coutume remonte au moins à 1846, année qui marque la date de l'exemplaire le plus ancien du journal d'Alasitas conservé en Bolivie.

Dans le passé et durant une grande partie du 20^{ème} siècle, des écrivains, des journalistes et des imprimeurs réalisaient des journaux spécialement pour cette fête. Il s'agissait de publications au ton satyrique et malin et les gouvernements qui ont interdit la publication de ces journaux d'Alasitas parce qu'ils les considéraient politiquement impertinents, n'ont pas manqué.

Aujourd'hui, ce sont les quotidiens habituels qui confectionnent des versions en miniature de leurs publications sur un ton humoristique pour les Alasitas. Ernesto Cavour regrette que l'ancienne tradition des « Petits journaux d'Alasitas » se soit perdue.

Les petits mots

Les petits mots sont : *aurita, ahicitos, aqui-citos (por ahicito), un raito, pancito, salteñita, empanaditas, quesito, besito, mamacita, papacito, choricito, lindurita, florcita*. Et aussi : *ch'iticito, t'ilicito, k'olito, wawita, khollita, jiskhita, peladingo, chiquitingo*, etc., c'est-à-dire tous les mots terminés par *ito, cito, ita, inga, ingo*, diminutifs utilisés pour marquer la tendresse, la douceur, l'amitié, l'amour, des comportements que nous avons nous les Boliviens dans notre façon d'être.

E. Cavour, *Alasitas*. 2010



Un musée de la vie quotidienne

La fête et son Ekeko ont fait l'objet de plusieurs syncrétismes et mélanges. Néanmoins, malgré cela et le temps passé, leur essence n'a pas changé. Chaque 24 janvier à midi, ceux qui participent au rite des *Alasitas* entrent en contact avec une coutume millénaire, un véritable patrimoine de l'humanité vivant et changeant.



La fête des miniatures, comme nous l'indique Ernesto Cavour, est un musée où l'on peut admirer « toute l'ampleur du savoir, c'est comme réaliser un inventaire vivant de l'évolution des techniques et de l'art bolivien » et, pourquoi pas, des coutumes et du quotidien de la société bolivienne.